

de nostre Calumet qu'ils n'avoient pas bien reconnu de loing, mais comme je ne cessois de le faire paroistre, ils en furent touchez arresterent l'ardeur de leur Jeunesse, et mesme deux de ces anciens ayant jettez dans nostre canot comme a nos pieds Leurs arcs et Leurs carquois pour nous mettre en asseurance, ils y entrerent et nous firent approcher de terre, où nous débarquâmes non pas sans crainte de nostre part. il fallut au commencement parler par gestes, parceque personne n'entendoit rien de six langues que je scavois, il se trouva enfin un viellard qui parloit un peu L'Illinois.

Nous leurs fimes paroistre par nos presens que nous allions a la mer, ils entendirent bien ce que nous Leur voulions dire, mais je ne scay s'ils conçurent ceque je leurs dis de Dieu et des choses de leur salut, c'est une semence jettée en terre qui fructifira en son temps. Nous n'eusmes point d'autre reponse sinon que nous apprendrions tous ce que nous desirions d'un aultre grand village nommé Akamsea qui n'estoit qu'a 8 ou 10 lieuës plus bas, ils nous presenterent de la sagamité et du poisson, et nous passâmes La nuict chez eux avec assez d'inquietude.

SECTION 9^{EME}. RECEPTION QU'ON FAIT AUX FRANCOIS DANS LA DERNIERE DES BOURGADES QU'ILS ONT VEUËS. LES MŒURS & FAÇONS DE FAIRE DE CES SAUVAGES. RAISONS POUR NE PAS PASSER OUTRE.

Nous embarquames le lendemain de grand matins avec nostre interprete; un canot ou estoient dix sauvages alloit un peu devant nous; estant arrivés a une demie lieuë des Akamsea, nous vismes